

Marcel CIAMPI

joue uniquement les

PIANOS

GAVEAU

la grande marque française



45-47, Rue La Boétie, à Paris (8^e)
SUCCURSALE à BRUXELLES, 43-45, Rue Royale

IMP. L. KALDOR, PARIS

DIRECTION ET ORGANISATION DE CONCERTS

C. FICHEFET & M. de VALMALÈTE

45-47, Rue La Boétie, PARIS (MAISON GAVEAU)

Tournée España Enero 1925



Marcel CIAMPI

QUELQUES CRITIQUES RÉCENTES

DES CONCERTS, à PARIS, de

Marcel CIAMPI

CONCERTS COLONNE (8 Janvier 1922)

LE FIGARO

... la prodigieuse interprétation du *Concerto en mi bémol* de Liszt par M. Marcel CIAMPI. Par son style, sa vélocité, sa force et sa douceur, M. Ciampi a rendu acceptable cette œuvre indigne de son auteur ...

Antoine BANES.

LE MÉNESTREL

Le *Concerto en mi bémol*, de Liszt, mit en relief les qualités de fougue et de brillant qui distinguent le talent de Marcel CIAMPI, lequel, d'ailleurs, en possède aussi d'autres, plus intimes mais non moins louables, telles que la finesse et l'élégance.

René BRANCOUR.

L'ÉCHO NATIONAL

Le programme de M. Gabriel PIERNÉ comportait, d'autre part, le *Concerto* de Liszt, en mi bémol; M. Marcel CIAMPI a interprété avec la plus sûre aisance cette œuvre étincelante.

Dominique SORDET.

RECITAL (8 Mars 1922)

LE MONDE MUSICAL

M. Marcel CIAMPI joua ensuite les *Kreisleriana*, de Schumann, de manière à montrer que les doigts les plus habiles n'ont d'intérêt que lorsqu'ils sont au service de la pensée. Toute la poésie, toute la tendresse, toute la sensibilité des 8 pièces qui sont parmi les plus purement musicales de l'œuvre de Schumann, trouvèrent en M. Marcel CIAMPI un confident sensible et émouvant.

A. M.

LE COURRIER MUSICAL

Les interprétations de M. CIAMPI sont toujours très raffinées et empreintes d'un charme particulier qui ajoute encore à leur valeur strictement musicale. Ce remarquable pianiste excelle surtout dans la traduction des œuvres des grands romantiques, de Schumann entre autres, dont la passion tour à tour fougueuse, exaltée ou tendrement inquiète, est exprimée par lui avec une sensibilité rare...

A. HLMONET.

LE JOURNAL DES DÉBATS

M. Marcel CIAMPI, dont le choix précieux ne le cède en rien, en finesse et en minutie, dans l'exécution de ses œuvres préférées, a traduit avec infiniment de poésie, le *Poème des Montagnes* de Vincent d'Indy et la *Sonatine* de Ravel.

E. VUILLERMOZ.

CONCERTS LAMOUREUX (25 Mars 1923)

LE GAULOIS

M. Marcel CIAMPI a eu l'occasion de faire valoir sa brillante technique, la souplesse de ses poignets, en des gammes d'octaves, et ses belles qualités musicales; il a été très justement associé aux bravos qui allaient au compositeur.

Louis SCHNEIDER.

LE FIGARO

... succès éclatant auquel le public a très justement associé l'interprète, M. Marcel CIAMPI, qui a mis au service de cette pièce un talent hors de pair, fait d'attachante virtuosité, de charme pénétrant et de profonde intelligence musicale.

Robert BRUSSEL.

LE MATIN

M. Marcel CIAMPI, interprète excellent, plein de verve brillante et disciplinée...

Alfred BRUNEAU.

LA PATRIE

... M. Marcel CIAMPI, artiste magnifiquement doué, qui vient au premier rang de la génération actuelle de jeunes pianistes.

Francis CASADESUS.

LE RADICAL

... M. Marcel CIAMPI, pianiste plein d'allant et de brillante virtuosité.

Louis VUILLEMIN.

LA FRANCE

... M. Marcel CIAMPI mit son grand talent et sa fine compréhension musicale au service de cette œuvre et il eut lui-même un succès personnel considérable.

George-Ritas.

LE COURRIER MUSICAL

M. Marcel CIAMPI fut le merveilleux pianiste que nous connaissons; son toucher sensible, son jeu souple et varié justifiaient l'ovation où l'auditoire réunit l'auteur et son principal interprète.

A. HLMONET.

LA REVUE MUSICALE

... Succès partagé par M. CIAMPI dont l'habileté pianistique et l'ampleur du style firent merveille.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (17 Mai 1923)

LE COURRIER MUSICAL

M. Marcel CIAMPI est un artiste de race chez qui la sensibilité et la maturité de l'esprit ont développé et varié les moyens d'expression, Toucher délicat et fin, équilibre des plans et perfection du détail. Jeu correct et musical dont le brillant vient moins de la force que de l'aisance du style.

E. ZURFLUH.

LE MONDE MUSICAL

... Le beau talent de Marcel CIAMPI si solide, si probe, si parfaitement équilibré, est trop connu pour qu'un éloge nouveau puisse y ajouter quoi que ce soit.

E. D.

JOURNAL DE LIÈGE (23 Mars 1924).

Chaque nouvelle apparition du célèbre pianiste Ciampi devant le public liégeois me confirme davantage dans ma conviction : virtuose émérite, technicien sans peur et sans reproche, il rend l'artiste, élégant, précieux, délicat et sensitif que j'ai remarqué d'emblée. Charmeuses, ses interprétations flottent, aériennes et distinguées ; elles s'imprègnent de tout ce que la finesse d'un tempérament éminemment poétique peut lire et percevoir derrière les sons émanés et les notes gravées ; elles s'érigent habilement et sciemment stéréotypées dans un métier plein d'adresse et de richesse. En un mot, elles ont tout pour plaire.

EXPRESS (Liège, 23 Mars 1924)

M. Marcel Ciampi est un virtuose dans la force complète du terme. Nous l'avons assez souvent entendu parmi nous pour que ceci paraisse un détestable lieu commun, et il est quasi ridicule de s'attarder encore à louer ce jeu nerveux, ces poignets de fer, ces staccatos mordants, ces doigts solides qui enlèvent les traits avec un brio et une précision impossible à prendre en défaut.

LA MEUSE (Liège, 24 Mars 1924).

Admirablement en forme, très en verve, M. Ciampi nous était revenu jeudi soir. Avec un rare bonheur, l'artiste se prodigua sous les multiples aspects de son beau talent. Rarement sa technique parut plus forte, plus riche, plus souple. Rarement, l'on prit plaisir à voir passer traits aussi beaux, aussi brillants, à admirer jeu aussi clair, aux tonalités infiniment variées, allant de la délicatesse la plus exquise à la plénitude sonore la plus franche et la plus généreuse.

L'AVENIR (Tournai, 24 Mars 1924).

Ce fut une audition en tous points remarquable que celle donnée hier en la Salle des Concerts par le réputé pianiste Marcel Ciampi. Il serait difficile en effet de rêver exécution plus parfaite et plus pathétique. Ce fut une heure de musique émouvante, et l'on ne pourrait assez louer la limpidité, l'éloquence et la pureté de style dont l'artiste fit preuve dans l'interprétation des divers morceaux inscrits au programme. Quelle technique et quelle admirable compréhension des œuvres détaillées ! C'est bien là d'un virtuose de première force doublé d'un poète à l'âme délicate et sensitive. Cette sensation merveilleuse de finesse et de majesté, l'artiste la communique à son auditoire avec une gravité fougueuse, une nervosité impérative, un entrain déconcertant.

LA PROVINCE (Mons, 26 Mars 1924).

M. Ciampi a enlevé son auditoire ; il fut acclamé interminablement ; rarement avait-il été donné aux Montois d'entendre artiste de pareille valeur. On atteindrait difficilement de plus hautes cimes d'esthétique musicale. M. Ciampi transporte, retient, saisit, donne le frisson, et il fait cela sans effort, simplement, en chantonnant modestement, avec une maîtrise étrange de soi, une domination prestigieuse de son art et de son instrument.

On ne peut décrire de telles auditions, tant l'impression ressentie est forte et se prolonge, tant l'admiration suscitée est grande.

Comme la plupart des
Grands Virtuoses

MARCEL
CIAMPI

joue uniquement les

PIANOS
GAVEAU

45-47, Rue La Boétie, PARIS

Succursale à Bruxelles

43-45, Rue Royale

IMP. L. KALDOR, PARIS

LE PIANISTE

Marcel CIAMPI

(Représentants exclusifs : C. FICHEFET et M. de VALMALÈTE)

45, Rue La Boétie (Maison Gaveau), PARIS (8^e)

Quelques critiques de ses Concerts

du Printemps 1924. Belgique

RÉCITAL SALLE GAVEAU

LE MÈNESTREL (18 Avril 1924).

M. Marcel Ciampi consacrait son second récital à une forme sévère de la musique, la Sonate. Peut-on faire de lui plus grand éloge que de dire que pas un instant l'attention n'a faibli et qu'il a tenu son auditoire entièrement. Quatre sonates : la *Sonate en ré mineur*, op. 31, et la *Pathétique* de Beethoven. La *Sonate en si mineur* de Liszt et *Après une lecture de Dante* (*Fantasia quasi sonata*) du même auteur.

Toutes ont été exécutées à la perfection, mais je tiens à sortir de pair la *Sonate en si mineur* de Liszt et la *Pathétique*. M. Marcel Ciampi a joué la première, une des plus belles œuvres pianistiques, peut-être la plus belle de Liszt, avec une autorité, une puissance et une clarté remarquables. Cette sonate se rapproche comme inspiration, comme tendance et par son expression romantique de la *Faust-Symphonie*, le chef-d'œuvre symphonique de Liszt. L'auteur n'y sacrifie point à la virtuosité, comme dans *Après une lecture de Dante* : on y est proche de la sincérité ; la grandeur y est vraie, la force n'y est point brutale, la mélodie y reste toujours distinguée. M. Marcel Ciampi l'a jouée en grand interprète comme il fit de la *Pathétique* dont il n'exagéra point les effets ou les mouvements, se maintenant toujours dans la grande ligne classique,

Pierre DE LAPOMMERAYE.

CONCERTS EN BELGIQUE

LIBRE BELGIQUE (Bruxelles, 29 Mars 1924).

RÉCITAL DE PIANO MARCEL CIAMPI. — Un pianiste unissant aux acquisitions les plus subtiles du mécanisme, une sensibilité musicale sincère et profonde; un programme écrasant; un auditoire subjugué et enthousiaste, tel est le bilan de ce beau concert de piano.

M. Ciampi plane bien haut au dessus des pianistes de toutes écoles, de toutes traditions et de toutes races, qui défilent quasi journellement devant le public de nos salles de concert. Il est un des rares interprètes contemporains qui puisse, par le pouvoir émotif de sa nature musicale, procurer à ceux qui l'entendent la plénitude de la jouissance d'art. Son jeu possède, en effet, le relief et la vivacité plastique par quoi une œuvre telle que le « Prélude, Aria et Final » de Franck révèle avec une éloquente et lumineuse clarté ses harmonieuses proportions architecturales et les enchevêtrements de sa structure contrapunctique; il possède aussi la netteté du doigté perlé qui convient tant à certaines œuvres de Debussy, spécialement au Prélude et à la Toccata de sa suite « Pour le Piano » (1901, première manière). Doué d'une volubilité et d'une souplesse poussées à un degré extrême, ce jeu réalise avec une égalité impeccable certains raffinements d'écriture où se complait Ravel dans l'«Alborado del gracioso», tels que glissandos de fierses et de quartes dont l'exécution appelle un toucher de velours.

A ces qualités d'ordre général s'ajoutent celles qui caractérisent plus individuellement le pianiste. On ne donnerait de celui-ci qu'une idée imparfaite si l'on ne signalait pas l'importance que tiennent dans ses exécutions la précision, l'égalité et la netteté de son jeu d'octaves successives et distantes en « staccato » ou liées.

M. Ciampi a fourni de cette marque de son tempérament une preuve éclatante dans l'exécution donnée en « bis », d'une étude de sa composition pour les poignets.

Le récital comportait, enfin, les quatre Scherzos de Chopin, quatre œuvres capitales de la littérature du piano, qui, elles seules, eussent suffi à remplir un programme. M. Ciampi les a joués avec une endurance, un éclat et une générosité qui émerveillèrent le public. Celui-ci eut l'inhumanité d'exiger du pianiste un numéro supplémentaire: le prélude de Debussy intitulé « Les Minstrels ».

Paul TINEL

ÉTOILE BELGE, (Bruxelles, 27 Mars 1924)

M. Ciampi unit à la virtuosité de la technique, l'expression et la personnalité de l'interprétation. Son jeu a de la variété, de la vie et de l'entrain; il sait s'assouplir à toutes les exigences d'un texte musical et il sait aussi s'amplifier. L'excellent pianiste français a joué avec brio le beau Prélude et l'Aria de César Franck, œuvre que ne peuvent aborder que des pianistes émérites. Il a fait ensuite applaudir son talent dans les œuvres de Ravel et de Debussy, puis dans les quatre Scherzos, de Chopin, joués avec une merveilleuse aisance.

Le public a fait à M. Ciampi un succès des plus chaleureux.

LE SIÈCLE (Bruxelles, 29 Mars 1924).

Nous avons réentendu avec un plaisir marqué le pianiste Ciampi, qui, à nouveau, nous a fait admirer un talent fait de sobriété, de justesse et de précieuse virtuosité.

Le *Prélude, Aria et Finale*, de Franck, fut le sujet d'une claire exposition, soutenue par un judicieux emploi des pédales. Le *Finale* connut des sonorités bien remplies, un peu rudes peut-être.

Après l'ondulement nerveux de *Alborado del Gracioso*, de Ravel, une Romance de Fauré, exquise de sentiment mélodique, a, avec la suite de Debussy, connu la claire extériorisation d'un jeu précis et divers.

Exécuter à la suite les quatre Scherzos de Chopin paraît tâche un peu lourde. Quatre interprétations bien différentes marquèrent de la personnalité de M. Ciampi les quatre mouvements ternaires perpétuels des Scherzos.

Aux justes acclamations du public, M. Ciampi a répondu par deux bis, dont le dernier, étourdissant de vélocité acrobatique, est, pensons-nous de sa composition.

J. MEER

L'HORIZON (Bruxelles, 5 Avril 1924).

Résignons-nous donc à signaler, en bloc, les deux prestigieuses séances données par le plus glorieux des élèves de Diemer, le remarquable pianiste français Marcel Ciampi. Déjà en 1919, avec le violoniste Hayot et le violoncelliste Hekking, puis en février et novembre 1921, il s'était fait applaudir chez nous. Cette année-ci, au sixième Concert Houdret, M. Ciampi a donné une vertigineuse interprétation du « Concerto » en mi bémol de Beethoven, et, entre autres, dans un récital, une audition plus étonnante encore des quatre scherzos de Chopin.

LA GAZETTE (Bruxelles, 23 Mars 1924)

Le principal attrait du sixième Concert Houdret, hier après-midi, au théâtre de l'Alhambra, consistait en une audition, avec l'éminent pianiste Marcel Ciampi, du *Concerto* n° 5, en mi bémol, de Beethoven.

L'exécution en a été en tout point parfaite: M. Ciampi, dont la technique est remarquable, n'a pas cherché à moderniser l'œuvre; il a interprété Beethoven comme il convient, c'est-à-dire avec toute la fougue et la puissance voulues, mais aussi avec la grâce et la sérénité que comporte la musique du maître de Bonn. Et l'orchestre, dont le rôle est si important dans ce *Concerto*, a accompagné on ne peut mieux le soliste.

Le public a applaudi avec enthousiasme M. Ciampi, M. Houdret et tous les exécutants.

NATION BELGE, (Bruxelles, 23 Mars 1924).

M. Ciampi dont le jeu ferme et perlé s'apparente à celui des Diemer et des Planté, a joué fort brillamment le Concerto en mi bémol de Beethoven, puis, après de nombreux rappels, dans la plus délicieuse sonorité, une des Valses de Chopin.

Pb. MOUSSET

LE NATIONAL, (Bruxelles, 23 Mars 1924).

Le morceau de résistance et de choix était le « Concerto en mi bémol » de Beethoven rendu avec une autorité incontestable et un brio vibrant par l'excellent pianiste Marcel Ciampi, souvent applaudi à Bruxelles: nous n'avons que des éloges à lui adresser. Le virtuose ovationné et rappelé remercia le public en enlevant avec une délicatesse étourdissante une page de Chopin.

DERNIÈRE HEURE, (Bruxelles, 23 Mars 1924).

M. Ciampi possède un beau doigté, une grande indépendance dans les deux mains, une main gauche bien développée. Son interprétation a été correcte dans un style classique; il a surtout fait valoir le passage en octaves, du premier mouvement, dont beaucoup de pianistes font un épisode de virtuosité ennuyeuse; il a su en dégager le caractère symphonique et en rendre poétiquement la transition au pianissimo. Il phrasa avec goût l'adagio. Le succès de cet artiste sobre fut complet. Acclamé et rappelé, il répondit aux bis en exécutant avec légèreté et finesse la « Valse posthume » de Chopin.

Pierre D'ANGLE

ÉTOILE BELGE (Bruxelles, 24 Mars 1924).

Avec le prélude de « Lohengrin », le principal succès du concert aura été pour l'exécution, par le pianiste, M. Marcel Ciampi, du concerto en « mi » bémol (n° 5) de Beethoven. Nous avons déjà entendu exécuter bien souvent cette œuvre célèbre, et cela par les pianistes les plus prestigieux. Eh bien, si nous fûmes ravis et transportés à chaque audition, nous ne l'aurons jamais été plus que cette fois. Ils sont nombreux, nous dirons presque innombrables, aujourd'hui les virtuoses du clavier. Depuis la paix, il n'aura cessé de s'en produire tous les hivers. Il n'y a presque plus moyen de les comparer entre eux, la plupart étant parvenus au même niveau de la perfection mécanique; M. Marcel Ciampi est un des rares qui s'élèvent au-dessus de ces pianistes, tous également exercés et entraînés. Chez lui, le délié virtuose se double d'un véritable artiste. Il a donc donné du concerto de Beethoven une interprétation on ne peut plus adéquate au caractère et au style de l'œuvre. M. Ciampi en a tiré un parti étourdissant, tout comme il l'aurait fait de la gageure pianistique d'un Liszt ou d'un Saint-Saëns. Mais il a été bien autrement remarquable encore, par la suite: dans cet adagio où nous retrouvons le Beethoven pour de vrai, le grand cœur du musicien-poète, et surtout dans le « rondo » final, dont l'entrain, l'essor, la bravoure, la luxuriance sont tout à fait irrésistibles et vous communiquent une ferveur et une allégresse quasi-dionysiaques.

Rappelé et ovationné à outrance, M. Ciampi a remercié cette chambree enthousiaste en lui jouant encore, avec non moins d'autorité une délicieuse page de Chopin.

Georges ECKHOUDT

INDÉPENDANCE BELGE, (Bruxelles, 24 Mars 1924)

Le sixième concert Houdret se donnait, avec le concours de M. Marcel Ciampi. L'éminent artiste donna du « cinquième » de Beethoven une exécution absolument remarquable de clarté, de style, d'expression sérieuse et grandiose, qui lui valut un vif succès — et au public le *bis* d'une valse de Chopin.

E. CLOSSON

MAISON GAVEAU (Salle des Concerts), 45 - 47, RUE LA BOETIE



JEUDI 22 NOVEMBRE 1923

à 21 heures

(Ouverture des Portes à 20 h. 30)

RÉCITAL DE PIANO

MARCEL

CIAMPI

Représentants exclusifs : C. FICHEFET et M. DE VALMALÈTE

PROGRAMME

I. **Grandes Variations sur le Thème de Bach.** LISZT

Souffrir, Pleurer, Gémir.

II. **Dauidsbündlertänze op. 6** SCHUMANN

(Dances des "Compagnons de David") *

18 pièces caractéristiques, dédiées à Goethe, par Florestan et Eusébius

« En tous temps et en tous lieux
S'enchaînent peines et plaisirs
Dans la joie reste pieux
Subis ta peine sans faiblir. »

(Vieux dicton)

III. **Barcarolle**

Valse.

Fantaisie op. 49.

} CHOPIN.

IV. **Images.** DEBUSSY.

Poissons d'or — Mouvement

Alborada del gracioso. RAVEL.

* Cette Société n'était due qu'à une fantaisie de l'imagination de Schumann, destinée à combattre les musiciens rétrogrades dénommés par lui les "Philistins". Pour exprimer ses différents points de vue artistiques, Schumann a crû devoir créer divers personnages dont Florestan et Eusébius étaient les plus importants; il s'est servi des caractères fictifs de ces derniers, pour exprimer la dualité de sa propre nature; Florestan le passionné, le fantasque; Eusébius, le rêveur, le sentimental; d'ailleurs chacune des dix-huit pièces dont est formée cette œuvre est signée des initiales F ou E et parfois des deux ensembles.

PIANO GAVEAU

PRIX DES PLACES : Loges, 20 fr. la place; Parterre, 15 fr.; Premier Balcon 1^{re} Série, 12 fr.; 2^e Série 8 fr.; Deuxième Balcon, 1^{re} Série, 7 fr.; 2^e Série, 5 fr.; Promenoir, 4 fr.